

TRANSFERT, MOT D'ESPRIT, MÉTAPHORE, FORCLUSION

Patrick Rousset

Notre intérêt pour l'aspect symbolique du transfert nous a conduit à nous interroger de nouveau sur les troubles du langage rencontrés chez le schizophrène. Nous avons pensé aborder les rapports que l'on peut entrevoir entre le transfert et les mots d'esprit, en particulier ceux à double sens, à partir de ce trait sémiologique qu'on a dénommé concrétisme schizophrénique ».

Il s'agit là d'un fragment d'une étude en cours.

Dans son étude sur la technique du mot d'esprit, Freud (1) découvre différents processus à la base de cette manifestation de la pensée: condensation avec ou sans substitution, déplacement, représentation par le contresens, par le contraire etc... Le mot d'esprit et certains mots apparentés sont compris là comme une production inconsciente, une bévue qui d'un lieu à un autre annonce un transfert pour autant qu'il s'adresse à un tiers et qu'il est transfert de signifiant.

Le transfert ne peut-il pas être envisagé suivant ses différents versants ou suivant les différents champs sur lesquels il s'exerce ? Le transfert, s'il peut s'entendre comme un transfert d'amour, d'un amour ancien et d'un amour actuel dirigés sur la personne de l'analyste est aussi et surtout un transfert de signifiant, une transposition d'un signifiant d'un lieu à un autre adressé à un Autre. Ces différents versants restent intriqués et les transferts au pluriel, sont à entendre à travers le transfert d'amour. La traduction d'un rêve demande de ne pas omettre le possible désir de l'analysant de tromper l'analyste ou de se conformer à ce qu'il suppose de son désir.

Transfert en tant que transfert de signifiant, Lacan dans le séminaire sur les ÉCRITS TECHNIQUES (2) nous fait remarquer cette utilisation par Freud du terme *Übertragung* dans un passage de l'INTERPRÉTATION DES RÊVES. C'est à propos de la fonction des restes diurnes (*Tagereste*) la représentation inconsciente pour pénétrer dans le préconscient s'allie à ces restes diurnes devenus sans importance en leur transférant son intensité. Ces *Tagereste*, Lacan les qualifie de formes errantes vidées de leur sens et comme telles constituant un matériel signifiant pouvant être repris dans une organisation nouvelle à travers laquelle un sens autre trouve à s'exprimer.

Le désir inconscient trouve à s'exprimer par l'alphabet, la phonématique des restes diurnes désinvestis du désir. C'est donc l'aspect symbolique, la dimension symbolique du transfert qui est ici développée par opposition à sa dimension ima-

Le désir inconscient est un phénomène de langage, c'est ce que Freud écrivait dans le chapitre sur le *Travail du rêve* (3): « le contenu du rêve nous apparaît comme une transcription (*Übertragung*) des pensées du rêve., le contenu du rêve nous est donné sous forme d'hiéroglyphes, dont les signes doivent être successivement traduits (*Übertragen*) dans la langue des pensées du rêve ».

Transfert est utilisé ici dans le sens de traduction, de transcription ou encore de transposition, de transfert de signifiant. Le mode de transfert, de transfert du signifiant, repose sur la structure même de ce signifiant, sur sa structure de langage et est soumis de ce fait aux lois qui régissent son fonctionnement notamment à celles que Freud découvre dans l'élaboration du rêve, la condensation et le déplacement, et qu'il retrouve quelques années plus tard en tant que processus à la base du mot d'esprit.

Le transfert, soumis entre autres lois à la condensation et au déplacement, ce transfert d'amour défini aussi comme actualisation de représentations refoulées peut être perçu ainsi comme une formation de l'inconscient mis en jeu par la règle de l'association libre.

Ces constatations amènent d'autres questions. Si le transfert de signifiant tel qu'on peut l'envisager dans le mot d'esprit, les lapsus, les mots-valises etc... est régi par les lois de la parole, s'agit-il du même phénomène quand un mot d'esprit, c'est le cas pour les mots-valises, est le fait d'une création volontaire ou celui d'un accident, d'une bévue qui échappe au locuteur?

Autrement dit s'agit-il dans chaque cas d'une production de l'inconscient? Freud dans le mot d'esprit répond par l'affirmative, à la concision du *Witz* se rapporte un processus condensateur inconscient.

Comment appréhender le désir inconscient mis en œuvre dans la formation de certains *Witz* autrement que comme un fait de langage, donc de nature identique à la chaîne du discours sur laquelle il se porte, et non pas comme un élément refoulé agissant à l'opposé de l'intention discursive suivant un processus dualiste peu probable?

Pour préciser ces rapports entre le transfert et le mot d'esprit nous avons pensé nous interroger sur ce qui fait que chez le psychotique (dans certaines schizophrénie et psychoses chroniques), ça ne « marche pas », pourquoi ce qui peut être entendu comme un bon mot (ou nous le verrons une situation comique) chez l'allocutaire n'a pas du tout cet effet chez le locuteur - psychotique?

Ceci revient à s'interroger sur la nature du transfert dans la psychose à partir de ce constat que le psychotique présente des difficultés en ce qui concerne l'utilisation, disons pour l'instant, métaphorique du langage.

Comme lors d'une dénégation il y a quelque chose de l'ordre d'une levée du refoulement dans les mots d'esprit, les mots-valises, le lapsus, mais avec un accroc de taille, une interférence dans la communication, un changement de règle, qui va provoquer ici le rire, l la gêne, ailleurs l'incompréhension voire une impression d'incohérence devant un « inacceptable » néologisme. Le concrétisme schizophrénique est une impossibilité d'accéder à la dimension métaphorique du discours.

Chez le psychotique certaines expressions sont prises à la lettre ce que Demangeat a pu dénommer l'Effet Marx (4):

- c'est Groucho qui dit à Chico: « N'oublie pas de me donner un coup de téléphone », sur quoi Chico décroche l'appareil et en assène un grand coup sur la tête de son frère.

- c'est Martine qui va voir derrière l'écran de télévision après la réflexion de son père : « c'est Mitterand, il a quelque chose derrière la tête

- c'est Liliane qui nous interpelle: « Je suis une salope. Les infirmières disent que je grogne. J'ai un groin comme les cochonnes

- c'est Schreber: « ce qu'on souhaite en quelque sorte c'est m'en jeter plein la vue, à savoir m'asperger les yeux de poison de cadavre ».

Ce trouble du langage assez fréquent dans la psychose, et plus particulièrement dans la schizophrénie, a été décrit de différentes façons. Pour Bleuler il est un effet de la dissociation, il est lié à l'identification de deux concepts par quelque élément commun. Ailleurs on a parlé de défaut métaphorique, d'aplatissement de la métaphore, de refus de la double pédale du mécanisme du trope. On pourrait dire que le double sens avec allusion ne fonctionne pas, le « derrière la tête » conserve un caractère de réalité duquel le psychotique ne semble pas pouvoir se détacher.

Personnellement nous nous étions déjà intéressé aux rapports entre ce trouble langagier et l'hypothèse de la forclusion du Nom-du-père (5).

Habituellement, le contexte linguistique et le contexte extra-linguistique suffisent à la compréhension de ces expressions à double sens. Le schizophrène reste en dehors du jeu de référence commun ; il y a chez lui quelque chose de l'ordre d'un « blocage » de la métaphore, d'un « manque d'articulations », d'une « erreur d'aiguillage », d'une altération d'un « changeur » ou d'une « fonction transformatrice ».

Ces troubles du langage, ces difficultés de repérage du sujet à un niveau symbolique semble liés à la forclusion de cet opérateur qu'est le Nom-du-père, ce signifiant-clef. C'est lui qui permet l'ouverture du jeu métaphorique, que quelque chose du réel accède au registre symbolique. H. Lang (6) explique aussi le concrétisme schizophrénique par la forclusion du Nom-du-père ; le défaut métaphorique résultant d'une symbolisation primordiale qui a échoué, le « principe Père » restant à un niveau pre-symbolique.

On peut dès lors supposer que le blocage métaphorique, la forclusion vont empêcher le transfert dans la psychose. Ce qui se maintient hors symbolisation, en dehors de toute chaîne signifiante ne pourra pas être transféré et il faut s'attendre à son retour dans le réel.

C'est bien ce dont il s'agit chez le schizophrène dans l'effet Marx, le corps est engagé dans le réel, derrière la tête c'est derrière la tête, en jeter plein la vue, c'est dans l'œil.

Demangeat parle de mise en jeu du corps au lieu et place d'un effet de parole. Il ne suffit pas de parler de désinvestissement de la fonction du trope ni de confusion du signifiant et du signifié.

Ces signifiants sont pris pour eux-mêmes et replacés dans le réel du corps. Freud parle de langage d'organe à partir de l'exemple du *Augenverdreher* (7). Les mots du psychotique restent imprégnés de « présence charnelle », ils adhèrent au corps réel. Sa mère ne voulait pas qu'elle en profite, Liliane ne peut l'entendre qu'à travers son corps et se met alors à refuser toute nourriture.

Corps imperdable, présence du corps dans les mots, ce collage du mot au corps fait que le schizophrène prend les mots à la lettre pour les confondre avec les mouvements du corps. L'espace littéral et l'espace corporel restent contigus comme si persistait une sorte d'indistinction ou d'équivalence du corps et des mots; comme si le corps était organisé comme quelque chose d'absolument imperdable dans tout le registre symbolique, « comme si n'était pas maîtrisé cet énigmatique concept inconscient d'une petite chose pouvant se séparer du corps » (Freud).

Dans ces expressions où le corps est engagé métaphoriquement, pour que « ça fonctionne » il faut que le corps puisse se dégager, s'élider de sa prise dans le corps du langage.

Lacan nous rappelle (8) que dans la formule « c'est ton cour que je veux » ce cour comme tout autre métaphore d'organe est à prendre au pied de la lettre, que la fonction du désir repose sur un manque, le cour fonctionnant ici comme partie du corps, comme tripe. Si

ça ne fonctionne pas comme métaphore chez le psychotique c'est justement que cette perte n'a pu être inscrite dans le registre symbolique.

- 1 - Freud S.: LE MOT D'ESPRIT ET SES RAPPORTS AVEC L'INCONSCIENT, Idées/Gallimard
- 2 - Lacan J.: LES ÉCRITS TECHNIQUES DE FREUD, Seuil
- 3 - Freud S.: L'INTERPRÉTATION DES RÊVES, PUF
- 4 - Demangeat M.: Acting around the psychose Lettres-Freudiennes n° 19
- 5 - Rousset P.: Contribution à l'étude du langage chez le schizophrène Mémoire CES Psychiatrie
- 6 - Lang H.: Refoulement et schize Confrontations Psychiatriques
- 7 - Freud S.: L'Inconscient Idées/Gallimard
- 8 - Lacan J.: Séminaire: L'ANGOISSE
- 9 - Autres textes
 - Viltard M.: Lire autrement que quiconque, Littoral 5
 - André S.: Le Transfert de Lacan, Cahiers Litura
 - Paris J.: L'agonie du Signe, Change